

Jérémie 31,7-9

Psaume 125

Hébreux 5,1-6

Marc 10,46-52

Voici un acte de guérison dont l'Évangile nous livre immédiatement les conséquences : « Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin. » (Évangile : Marc 10,52). S'il y a miracle, c'est-à-dire une manifestation de la puissante divine c'est autant par cette conséquence – la décision de suivre Jésus sur le chemin – que par l'acte de guérison lui-même... **Cette histoire nous concerne en tant que chrétiens, en tant que disciples.** Cette histoire est très encourageante pour nous tous. Car cet homme appelé Bartimée va trouver la vraie lumière et la vie à la suite du Christ... Mais qui était-il avant de rencontrer le maître ?

D'abord, la scène a lieu « au bord du chemin » à l'entrée de Jéricho. Dans l'Exode, Jéricho est la première ville qui a fait obstacle l'avancée des Hébreux pour entrer dans la Terre Promise : on peut parler du « verrou » de Jéricho qui tient l'entrée de ce pays. De ce mauvais souvenir, Jéricho a gardé cette connotation d'éloignement de Dieu, comme Jérusalem, à l'inverse, représente le lieu de la présence de Dieu. Notre homme, le fils de Timée, est **mendiant et aveugle : il n'a d'autre moyen de vivre que sa mendicité.** Il est isolé de la communauté religieuse. Ce n'est pas qu'il se prétende « athée » comme certains de nos jours le revendiquent surtout par « confort », mais nous dirions qu'il n'a aucune foi dans l'avenir, pas de but, pas d'idéal dans sa vie, et c'est cela qui l'a mis par terre...

Et il a entendu parler de Jésus, qu'il n'a – bien sûr – jamais vu, mais dont il a entendu parler. La manière dont il crie à tue-tête montre combien il a compris qu'il pourrait compter sur lui, et c'est auprès de lui qu'il vient chercher de l'aide : « **Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !** » (Évangile : Marc 10,47) Avoir la foi ce n'est pas forcément être bouleversé, ébloui, converti subitement derrière un pilier d'église, où illuminé devant l'autel par la statue du Sacré-Cœur, mais au moins découvrir que l'on peut compter sur le Christ pour éclairer sa vie. Saint Paul l'a résumé à sa manière : « **En effet, si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut.** » (Romains 10,9-10) Notre foi devrait nous mettre en positions de mendiants qui avons tout à recevoir des autres et de Dieu... Reconnaisant du don de Dieu il nous suffira d'affirmer que « **Jésus est Seigneur** » et qu'il peut nous guérir de notre cécité spirituelle.

L'aveugle a crié « **Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !** » Derrière cet appel il y a une véritable et puissante confession de foi. Le fils de David, c'est l'héritier ; c'est celui qui doit être le Messie, le Sauveur. « **Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le ». On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « confiance, lève – toi ; il t'appelle. »** (Évangile : Marc 10,48-49) Bartimée a des difficultés à aborder Jésus... La foule a du mal à laissé passer ceux qui ont une nécessité pressante à rencontrer Jésus, comme si elle voulait protéger son Messie, ce héros qu'elle a trouvé et qui pourrait tant répondre à ses attentes... **La foule fait un mur entre Jésus et l'aveugle. Bartimée est persévérant : il trouve la force de jeter son manteau.** Est-ce vraiment un point de détail ? Rien dans l'Évangile n'est sans importance... Et il faut se demander ce que Saint Marc veut nous dire : ne serait-ce pas que ce manteau figure la protection extérieure de notre aveugle – mendiant ? Or,

pour rencontrer Jésus il faut abandonner ses attaches terrestres. Il faut se détacher pour suivre le Christ.

Pécheurs est notre lot commun : nous connaissons nos limites devant Dieu et nous savons qu'il nous est donné de retrouver ses chemins. La liturgie a repris le cri de Bartimée, c'est celui que nous avons transformé en imploration pénitentielle lorsque tout à l'heure **nous avons chanté au début de cette messe « Kyrie éléïson »** (traduit du grec : Seigneur, prends pitié). Jadis, dans le Temple, **seul le grand prêtre pouvait « intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu ; il doit (devait) offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. »** (2^{ème} lecture : Hébreux 5). Dans la bénédiction qui vient terminer la fête du Kippour (la fête du grand pardon), celui qui officie indique bien que **ce n'est pas le sacrifice qui obtient le pardon, mais seulement l'intervention de Dieu.** L'auteur de la lettre aux Hébreux **identifie clairement le Christ au grand prêtre. Pour tous ceux et toutes celles qui n'ont plus de Temple pour célébrer le Pardon, il reste la présence du Christ qui réconcilie et qui n'a nul besoin, au préalable, d'offrir un sacrifice pour ses propres péchés.** Ici, l'auteur de l'épître aux Hébreux veut montrer à des disciples – dont la judaïté est prégnante – que la mort et la résurrection de Jésus sont le sacrifice par lequel le prêtre et la victime ne font qu'un. **Ça permet de pleinement réaliser l'attente exprimée jadis au Temple de Jérusalem dans la liturgie juive : le pardon est éternellement donné.**

Déjà, **la demande de l'aveugle – mendiant, son cri vers Jésus, ouvre un avenir qu'il ne soupçonne pas encore, mais dont son geste donne un aperçu.** Il trouve la force de se lever d'un bond, et d'aller vers Jésus. Il a trouvé la force de « **se lever** ». Cette expression est très forte dans l'Évangile. **C'est ce même verbe que l'on traduit ailleurs par « ressusciter »** (se lever d'entre les morts). Bartimée, donc, à partir de ce moment, commence à renaître, **il a rencontré le Christ, et il pourra bientôt l'entendre et le voir. Il pourra même voir les autres gens sur sa route, et il verra où il va.** La relation au Christ a progressé : au début du récit, l'homme attendait juste quelque chose du Christ, mais en lui étant un peu étranger, maintenant on pourrait dire qu'il **l'a vraiment rencontré.** C'est alors que sa vie va être transformée : **« Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé ». Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin. »** (Évangile : Marc 10,52). Certes, Bartimée recouvre la vue, mais **bien plus, il est debout, et en marche, sur le chemin.** C'est en fait la vie, et la **vie heureuse** qu'il aura trouvée grâce au Christ.

Jésus est source de sa joie. Et nous avons besoin de connaître la joie : la vie humaine, notre vie ne saurait sans cesse être marquée par les épreuves, les échecs, les humiliations, le péché... Surtout en un temps de morosité, de sérieuses remises en question, **il faut que la joie de Dieu se manifeste dans nos vies.** Encore faut-il y être prêt... **Non la joie exubérante, mais celle qui nourrit le fond de l'âme.** Quelle est la place de la joie dans nos vies, la vraie joie **fondatrice d'une dynamique renouvelée, telle qu'elle est exprimée par le prophète Jérémie : « Poussez des cris de joie pour Jacob... Faites résonner vos louanges et criez tous : « Seigneur, sauve ton peuple... »** (1^{ère} lecture : Jérémie 31,7) Chez Jérémie, la guérison de l'aveugle (comme celle du boiteux) est un signe que Dieu intervient pour son peuple. Il renouvelle l'alliance afin que l'homme puisse trouver la paix sur sa terre ! La joie est au cœur de notre rencontre avec le Christ aujourd'hui, lorsque nous reprenons avec le psaume 125 l'invitation à la joie qui nous est faite : **« Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions dans la joie. »**

Amen.

P. Bernard Brajat